

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE JUGEMENT DE PÂRIS

RESTIF DE LE BRETONNE, EDME

Comédie — 1773

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MOMUS	67 répliques
OENONE	47 répliques
PÂRIS	37 répliques
PALLAS	35 répliques
JUNON	32 répliques
VÉNUS	27 répliques
PREMIÈRE DES GRÂCES	1 répliques
DEUXIEME GRÂCE	1 répliques
TROISIÈME GRÂCE	1 répliques
DEUX PREMIÈRES GRACES	1 répliques

SCÈNE PREMIÈRE

Pâris, OEnone.

PÂRIS

Votre père me refuse pour gendre, sous prétexte que je suis trop jeune ; mais, en effet, parce que je suis un pauvre orphelin, délaissé dans ces lieux presque en naissant, qu'on n'a pu découvrir encore quelle est ma patrie ni à qui je dois le jour, il m'humilie cruellement ; mais, n'importe,₅ je vous adore, chère OEnone, et je ne changerai jamais.

OENONE

Quel sera le gage de tes sentiments ?

PÂRIS

Je vous le jure ; oui, je jure à vos pieds...

OENONE

Doucement, recommencez ce serment là. Moins de politesse, mon aimable berger, votre timidité n'est plus de saison. Allons, sois familier avec ton amie.

10

PÂRIS

Eh bien, je te jure par Jupiter....

OENONE

Qui, ce Dieu qui s'est fait un jeu de tromper tant de beautés ? Le bon garant que j'aurais là de ta fidélité !

PÂRIS

Par la mère d'Amour...

15

OENONE

Vénus ? J'aimerais mieux cette Déesse là, quoique cependant ses aventures avec Adonis, Anchise, le Dieu Mars.... Oh ! Non, cela sent encore trop le parjure.

PÂRIS

Eh bien ! Je te jure.... par toi même, de n'aimer jamais que toi.

OENONE

Bon cela.

20

PÂRIS

Et je scelle mon serment de ce baiser.

OENONE

Je ne te rendrai pas celui-là.

PÂRIS

À la bonne heure. Mais quel éclat nouveau se répand tout à coup ? Les cieux brillent d'une lumière plus vive. Qu'annonce donc un jour si beau ?

25

OENONE

La plus superbe fête de l'Olympe. C'est aujourd'hui, dit-on, que Jupiter célèbre les noces de Thétis et de Pélée. Jamais rien de si beau ne parut encore : toutes les Divinités de la terre et des eaux assistent à cette pompeuse cérémonie.

PÂRIS

De qui tient-on cette nouvelle ?

30

OENONE

On cite la jeune Hébé, cette Nymphé autrefois notre compagne. On dit qu'on l'a vu ce matin descendre dans nos prairies, et cueillir les bouquets pour les convives du festin.... L'éclat a redoublé, J'entends du bruit.

PÂRIS

Quelqu'un vient en effet.

35

OENONE

Ah ! Gardons qu'on ne nous surprenne ensemble : cachons-nous au fond de ce bois.

SCENE II

Vénus, Junon, Momus, Pallas.

MOMUS

Un moment, Mesdames, arrêtez-donc. Toutes les trois, ensemble. Elle est à moi.

40

JUNON

À moi, vous dis-je, je vous trouve toutes les deux bien hardies.

VÉNUS

Moi, franchement, un peu vaines.

PALLAS

Et moi, bien folles.

MOMUS

Bon dialogue ; en trois mots, trois injures : nos Déeses s'humanisent.

JUNON

Épouse du Souverain maître de l'Univers, me contester le moindre de mes avantages !

45

PALLAS

Disputer à la valeur le prix de la beauté !

VÉNUS

Et moi qui.... Ah ! Que cette dispute m'excède, je crois en vérité qu'elles réussiraient à m'enlaidir. Finissons, Momus, va nous chercher Pâris.

MOMUS

Comment, vous quittez déjà la partie ! Vous n'y pensez pas, Déesse, c'est avouer votre défaite : croyez-moi, de la vigueur ; tenez bon.

50

VÉNUS

La folie se divertit.

MOMUS

Moi, Déesse ! Assurément vous ne me rendez pas justice. Rire d'une querelle aussi grave, dont l'objet est aussi important, aussi noble !

PALLAS

Depuis quand le Dieu des fous se mêle-t-il d'être Philosophe ?

55

MOMUS

Depuis que vous avez cessé de l'être, divine Sagesse ; cette terre est maintenant mon domaine ; je vous ai remplacé.

PALLAS

Les hommes ne conviendront point de cela, et la sagesse...

MOMUS

À le département de leurs pensées ; mais celui de leurs actions m'appartient, cela est certain.

60

PALLAS

Il est certain que nous ne serons jamais d'accord, cela est dans l'ordre ; mais qui vous a prié, Monsieur le railleur, de venir avec nous ? Il me semble que nous ne sommes guère faits pour aller de compagnie.

MOMUS

Ma foi, Déesse, puisque vous me forcez à l'aveu, c'est bien contre mon gré si je vous accompagne, tout l'Olympe en est témoin. J'étais dans un coin de la Salle du Banquet, où je m'amusais à rire avec quelques Dieux subalternes, de la noble émulation avec laquelle vous vous disputiez cette Pomme, que la discorde venait de jeter sur la table. Jupiter m'a remarqué du coin de l'oeil ; il m'a appelé, et m'a dit : Momus, va-t-en avec ces trois Déeses, en Phrigie, sur le Mont Ida, tu y trouveras le beau Berger Paris, remets-lui cette Pomme, en lui ordonnant de ma part de l'adjuger à celle des trois, dont la beauté sera la plus parfaite à ses yeux. J'ai eu beau représenter que ce message appartenait de droit à l'ami Mercure, qu'il était en titre le meneur des Belles. J'ordonne, obéis, a repris Jupiter : était-ce à moi de résister ? Vouliez-vous que je me fusse attiré le sort de ce pauvre Vulcain, qu'un coup de pied... Ah ! Belle Venus, voilà un sentiment qui n'est pas céleste, vous riez quand on parle de la disgrâce d'un malheureux époux ?

VÉNUS

Eh ! Laisse en paix son titre ; j'ai bien besoin que tu viennes m'attrister du souvenir de ce que j'ai de commun avec lui.

MOMUS

Il devait être diablement laid ; quand au moyen des filets qu'il avait tendus, il vous surprit avec un certain Dieu, qui ne faisait pas la guerre pour lors.... Eh bien ! Ne voilà-t-il pas votre gaieté revenue ?

PALLAS

Vous perdez le temps, allez donc chercher ce Berger.

MOMUS

J'y vais.

85

JUNON

Un mot auparavant ; retirons-nous un peu.

PALLAS

Point de mystère, parlez haut.

JUNON

Très volontiers ; Momus, ce Pâris que l'on nous donne pour Juge, dis-moi, est-ce un simple Berger ? Ses parents sont-ils riches, ou pasteurs comme lui ?

90

MOMUS

C'est de quoi je puis parfaitement vous instruire, Jupiter m'a conté toute son histoire. Le père de ce prétendu Berger est le Roi Priam, qui, sur la foi d'un Oracle, le condamna à la mort dès sa naissance. L'Officier qui fut chargé de cet ordre, touché de compassion, au lieu de le faire mourir, vint l'exposer dans ces lieux retirés ; des Pasteurs le reçurent et l'ont élevé dans leur état champêtre ; il ignore encore qu'il est Prince.

95

PALLAS

Momus...

MOMUS

Eh bien.

PALLAS

Mon cher Momus...

MOMUS

Ah ! Je vous entends ; vous avez, aussi vous, quelque question à me proposer, et vous craignez que je n'aie sur le coeur le petit compliment...¹⁰⁰
Parlez, parlez franchement ; je suis sans rancune.

PALLAS

Dis-moi, mon cher ami...

MOMUS

Point d'hypocrisie, ou je me fâcherais tout de bon. Mal pour mal, j'aime encore mieux voir la Sagesse altière que rampante.

¹⁰⁵

PALLAS

Eh bien, Momus, Paris est-il ambitieux ? Aime-t-il la gloire ?

MOMUS

Il ne la connaît pas encore ; mais vous devez bien juger qu'étant jeune, et fils de Roi, il possède toutes les qualités qui sont propres à former un Héros.

VÉNUS *(d'un ton avantageux)*

Est-il marié, ce beau Berger ?

¹¹⁰

MOMUS *(sur le même ton)*

Non, Déesse, c'est encore une conquête à faire. Il est aussi beau qu'Adonis, vous ne perdrez rien au change ; mais je vous préviens que vous aurez une rivale.

VÉNUMS

Trêve de raillerie, s'il vous plaît.

MOMUS

Vous vous moquez, Déesse ; c'est le seul revenant bon de mon emploi. 115
N'allez-vous pas vous formaliser, aussi vous ?

VÉNUMS

Moi ? Non vraiment. J'ai toujours trop été de tes amies. Mais, sérieusement, Pâris a donc une maîtresse ?

MOMUS

Oui : son nom est OEnone.

OENONE *(dans le fond du Théâtre)*

On parle de moi, écoutons. 120

(En s'avançant vers le fond du Théâtre.)

MOMUS

Belle et naïve comme Aglaé, la plus chérie de vos grâces, elle est digne en tout du beau Berger qui l'adore. Ce couple charmant, l'ornement de ces lieux enchantés, n'a connu, jusqu'à ce jour, que le plaisir d'aimer et le bonheur de plaire, mais il touche au terme de sa félicité : le père

d'OEnone ne consentira point à leur union; il a déjà rejeté la prière de ¹²⁵
Paris. Trompé par les apparences... Hem... Il croit que ce n'est qu'un mi-
sérable aventurier, sans fortune... Ah ! Je vous y surprends, la belle ; que
faites-vous donc là ?

SCÈNE III

Vénus, Junon, Momus, Pallas? OEnone, toujours dans le fond du Théâtre.

OENONE

Eh ! Mais ! Vous-même, je viens voir ce que vous y êtes venue faire. ¹³⁰
Vous nous avez causé une frayeur mortelle : à qui donc en voulez-
vous ? Qui sont ces aventurières là ? Quelle est celle-ci avec ce vilain
plumage sur la tête, qui me regarde de travers, appuyée sur un grand
bâton ; et cette autre qui, je crois, n'a jamais su rire de sa vie, tant sa
gravité est triste ; et cette intrigante là, qui m'a tout l'air d'une franche ¹³⁵
coquette, avec ses tons sucrés et ses yeux radoucis ? Qui sont donc tous
ces gens-là ? Qu'est-ce donc que tout cela veut dire ?

JUNON

Quelle est cette petite fille ?

MOMUS

Déesse, c'est OEnone, cette jeune Bergère, la Maîtresse de Paris, dont je
vous faisais à l'instant le portrait. ¹⁴⁰

OENONE

Des Déeses !

MOMUS

Elle fait ici le vôtre d'une manière qui vous étonnerait, sur ma parole.
Peste, cet enfant-là est bien plus habile que je ne pensais.

VÉNUS

Hé bien ! Ne peut-on la voir, cette chère enfant ? Qu'elle approche.

OENONE

Adieu, Monsieur, on m'attend.

145

MOMUS

Arrêtez, un mot ; nous cherchons Pâris : c'est l'objet de notre voyage ; il faut que vous l'améniez ici, ces Dames veulent le consulter sur un point des plus délicat.

(Haut.)

OENONE *(à part)*

Ô Ciel ! Elles viennent pour m'enlever mon amant... Monsieur, est-ce que je ne puis pas bien leur donner moi-même les éclaircissements dont elles ont besoin ?

150

(OEnone sort.)

MOMUS

Oh ! Non vraiment, cela ne se peut ; ces Dames n'en veulent qu'à Pâris : allez le chercher, vous dis-je, ne craignez rien ; je réponds de tout... autant que je le puis.

SCÈNE IV

Vénus, Junon, Momus, Pallas.

155

MOMUS

Ah ! Ça, Mesdames, avant que votre juge soit ici, il faut vous mettre en état de paraître devant lui ; songez que c'est un jeune et timide Berger, qu'il vous serait facile de l'effrayer ou de le séduire ; mais songez aussi qu'il serait honteux pour celle qui va recevoir la Pomme de ne devoir cet hommage qu'à son artifice, et que la beauté, pour mériter ce nom,
doit paraître encore plus charmante en sortant du bain, qu'en quittant la toilette. ¹⁶⁰

VÉNUS

C'est ainsi que Vénus pense.

JUNON

Et moi de même, assurément.

MOMUS

Et vous ?

165

PALLAS

Je ne puis avoir d'autre sentiment.

MOMUS

Puisque vous pensez, ainsi que moi, que le prix ne doit être adjugé qu'aux seules grâces de la nature, consentez donc, Déesses, avant d'enter en lice, à renoncer à toutes les impostures de l'art ; et je commence par vous, Déesse de la guerre : allons, donnez-moi ce casque ef-
¹⁷⁰

frayant, cette lance terrible. Dans les champs de Mars cet appareil menaçant peut bien vous assurer le destin des batailles, mais il s'agit ici de plaire, et non de faire trembler.

VÉNUS

L'un est plus aisé que l'autre.

(Momus met le casque sur sa tête.)

PALLAS *(en donnant à Momus son casque et sa lance)*

L'un et l'autre m'est également facile, et malgré ce souris moqueur, j'espère vous en donner des preuves avant la fin du jour.

175

VÉNUS

C'est être avantageuse.

PALLAS

Que faites vous, Momus ? Ces armes là vous siéront mal ; le destin vous en a donné d'autres qui vont mieux avec votre emploi.

MOMUS

À moi, des armes ?

180

PALLAS

Assurément : l'épigramme, la satire.

MOMUS

Me voilà, ma foi, bien équipé avec cela, pour combattre tous les travers dont le monde est inondé : passe encore au bon vieux temps ; mais ap-

prenez qu'aujourd'hui sur la terre le rire est hors de mode, et que l'on ne critique plus... que les femmes.

185

PALLAS

Et au défaut de la raillerie, c'est donc avec cette pointe là que vous voudriez percer le vice et le ridicule. Eh ! Mais vraiment, vous n'auriez pas mal affaire, et si vous étiez aussi bon guerrier que vous êtes mauvais plaisant, l'univers courrait risque d'être bientôt dépeuplé.

MOMUS

Comment ! La Sagesse s'égaye ! Voilà du fruit nouveau. Mais venons à vous, ma reine : allons, rien d'imposant ; votre manteau royal, votre couronne.

190

JUNON

Ah ! Très volontiers, tenez.

(Il met le manteau.)

MOMUS

Que faire de cela : il me prend envie d'essayer aussi de la Majesté. Cela sera drôle : vous riez. Eh bien, tant mieux, j'aime fort que l'on rie, moi, fut-ce même à mes dépens.

195

JUNON

Un fou sous l'habillement d'un guerrier et d'un roi ! La bigarrure est complète.

MOMUS

Et pourtant fort naturelle.... Ah ! J'oubliais... Donnez aussi votre sceptre et prenez ma marotte.

200

JUNON

Fi donc !

MOMUS

Donnez, vous dis-je ; je fais tous les jours de ces échanges là... Pour vous, belle Cypris... Comme elle est mise ! Quelle simplicité ! Quelle élégance ! J'enrage d'être toujours forcé de l'admirer... Non, rien, absolument rien à reprendre.

205

PALLAS

Et cette précieuse ceinture, qui renferme les tendres agaceries, les molles résistances, les brûlants désirs ; ce talisman merveilleux, qui donne avec la beauté tous les charmes séducteurs du sentiment.

VÉNUS

Eh bien ! Voyez-vous que je m'en sois parée ?

MOMUS

Pour moi, je la cherche en vain.

210

VÉNUS

Le secours de cette ceinture ne m'est pas si nécessaire ; le sacrifice était léger, et je me suis crue en état de vous faire ce petit avantage-là.

JUNON

Voilà une générosité dont vous auriez pu nous faire grâce.

VÉNUS *(à part)*

Bon, elles ne l'ont point aperçue.

MOMUS

Le voilà, le voilà.

215

SCÈNE V

Vénus, OEnone, conduisant par la main Pâris, qui a les yeux bandés, Momus, Junon, Pallas.

MOMUS

Approchez, le beau garçon... Mais que vois-je ? Ah ! Le tour est plaisant ! La petite masque lui a, ma foi, bandé les yeux !

OENONE

Cela vous déplaît, nous nous en retournons.

220

MOMUS

Hé non, petite rusée, demeurez s'il vous plaît.

OENONE

Hé bien ! Parlez donc ; il n'a pas besoin de ses yeux pour entendre ce que vous avez à lui dire.

MOMUS

Pardonnez-moi, la belle, très grand besoin pour l'affaire dont il s'agit.

OENONE

Qu'est-ce donc que cette grande affaire ?

225

MOMUS

Apprenez qu'il doit vider le plus fameux différent : il est chargé de dire à qui cette pomme est due.

(Elle la prend et lit.)

OENONE

À la plus belle : bon, ce n'est que cela, grand merci, Monsieur, votre servante.

(En la retenant.)

MOMUS

Que faites-vous donc ?

230

PÂRIS

Elle a raison : s'il est un prix pour la beauté, c'est à ma chère OEnone qu'il appartient. Il faudrait être bien téméraire pour le lui disputer.

VÉNUS *(à part)*

On ne l'a point flatté : il est vraiment intéressant, ce garçon-là.

MOMUS

J'ai pitié de ton erreur, mon cher Pâris : ta maîtresse est sans doute accomplie, mais il n'est point du tout question d'elle. Ouvre bien tes oreilles, ce sont les trois plus grandes Déeses de l'Olympe qui se disputent ce prix. Elles sont ici même, et c'est de toi qu'elles attendent leur sort. 235

PÂRIS

Qu'entend-je ? Ô Ciel ! Qui ? Moi, un simple Berger juger entre des immortelles ! 240

MOMUS

C'est de leur consentement, et du choix de Jupiter. Rassures-toi, c'est au Dieu Momus que tu parles.

PÂRIS

À quel titre ai-je pu m'attirer un tel honneur ? Quelles qualités m'a-t-on donc supposées ?

MOMUS

Tu es beau, jeune et sensible : voilà, crois-moi, trois grandes qualités auprès des femmes : quitte donc cette timidité puérile, et lève ce voile importun qui te dérobe la vue... 245

JUNON

Mêlez-vous de vos affaires, Monsieur de l'épigramme : pourquoi voulez-vous qu'il ôte ce bandeau?

MOMUS

Belle question ! Comment, prétendez-vous qu'il juge en aveugle ?

250

JUNON

Ne suffit-il pas qu'il sache qui nous sommes ? Et ne peut-il juger de notre perfection par les droits de notre naissance et l'éclat du rang que nous occupons ?

PALLAS

Sans doute, ce moyen est fort bien imaginé ; et j'y donne volontiers mon consentement.

255

JUNON

Apprends donc, Pâris, que je suis l'épousée du souverain Maître de l'Univers.

PALLAS

Et moi sa fille.

JUNON

C'est moi qui préside...

(En arrachant le bandeau de dessus les yeux de Paris.)

VÉNUS

Qu'est-ce donc que tout cela signifie ? Ah ! Finissons la plaisanterie.

260

(Il ne voit encore que Junon et Pallas.)

(Il aperçoit Vénus, et reste frappé d'extase, les yeux fixés, la bouche béante, en s'écriant.)

PÂRIS

Que vois-je ? Ô Ciel ! Que de charmes ! Que de beautés ! Mes yeux ne peuvent suffire à les voir, ma langue à les exprimer... Dieux !

JUNON

Paris.

(Elle appelle.)

OENONE

Il est devenu sourd. Pâris ; tes serments, perfide, tes serments.

MOMUS

Le pauvre garçon est pétrifié... Oh ! L'ami, réveille-toi, il faut juger. À 265
qui donnes-tu la Pomme ? Regarde-les donc toutes auparavant.

**PÂRIS TOURNE SES REGARDS UN MOMENT SUR LES
DEUX AUTRES DÉESSES** *(puis les laisse retomber sur Vénus, en poussant un soupir)*

Ah !

PALLAS *(voyant qu'il est prêt de donner la Pomme à Vénus)*

Un moment. Il y a ici un charme qu'il faut détruire. La vraie beauté ne frappe pas d'abord ; il faut, pour la distinguer, un examen plus attentif. Je demande, avant de donner le prix, que notre juge nous voie seule à 270
seule, et l'une après l'autre.

VÉNUS *(en souriant, d'un air avantageux)*

En vérité, tout ce que vous voudrez... Vous êtes trop aimables, l'une et l'autre, pour qu'on puisse vous rien refuser.

PALLAS

Mon caractère est de ne répondre à l'ironie qu'en la confondant : dans un moment vous allez en avoir des preuves. Sortez seulement, et laissez-moi la première ouvrir cette nouvelle lice.

275

JUNON

Cela n'est pas juste : l'épouse de Jupiter doit, au moins, avoir le pas sur sa fille.

(Il présente à Junon trois pailles qu'il a ramassées.)

MOMUS

Attendez ; voilà qui va vous mettre d'accord.

JUNON

Comment !

280

(Il présente ensuite à Pallas et à Vénus.)

MOMUS

Tirez. La plus courte paille passera la première. Bon, c'est vous-même. Vous ensuite, et Vénus la dernière. Maintenant, Mesdames, c'est à vous de vous retirer, en attendant votre tour.

PALLAS

L'entretien, au moins ne durera...

MOMUS

Que le temps qu'il faut aujourd'hui pour faire capituler un coeur :
quatre minutes.

285

SCÈNE VI

Junon, Momus, Pâris, OEnone.

JUNON

Eh bien ! Te voila triste, rêveur.

OENONE

Il est tout occupé de sa Vénus. Que je suis tentée de la haïr, cette
Déesse-là ! Mais est-elle donc belle, si belle ?

290

MOMUS

Presque autant que vous: c'est beaucoup dire.

OENONE

Vous êtes un méchant, Monsieur Momus.

JUNON

N'as-tu pas de honte de l'avilissement où tu te plonge ? Je te vois dans
la bassesse, toi que la naissance appelle aux emplois les plus distingués ;
toi le fils du plus grand Roi de l'Asie.

295

PÂRIS

Moi, fils d'un Roi!

JUNON

Oui, tu l'es ; oui, c'est ce Monarque fameux ; c'est Priam, lui-même, qui t'a donné la vie. Malheureux ! Quoi, tandis que ce Héros, couvert de gloire, jouit sur son Trône, des adorations de la Phrigie, son indigne fils languit ici dans le rang du dernier des humains ! L'héritier de la superbe Troie se contente d'être un vil Pâtre ! Tu frémis... Hé bien, il en est encore temps ; dis seulement un mot, et je te rétablis dans toutes les grandeurs de ta maison ; je te comble de richesse ; je mets la terre à tes pieds ; je te rends l'égal des demi-Dieux... Tu ne réponds rien... Tu baisse les yeux.

305

OENONE

Il fait bien ; il serait beau, vraiment, qu'il suivît votre conseil ; que, pour je ne sais quel trône, il abandonnât sa maîtresse, sa maîtresse si fidèle ! Passe encore si je le suivais ; si j'étais Reine quand il serait Roi.

JUNON

Assurément, c'est de même que je l'entends.

OENONE

Si j'avais aussi moi bien des richesses, de beaux diamants, de belles robes bien brillantes ?

310

JUNON

Sans contredit.

OENONE

Un char bien magnifique?

JUNON

Des plus beaux.

OENONE

Nombre d’esclaves ?

315

JUNON

Sans doute.

MOMUS (*à part*)

Voilà, ma foi, l’oiseau dans le piège.

JUNON

Et des courtisans d’une figure, des femmes d’une discrétion... En un mot, vous n’aurez qu’à désirer, mon enfant, tous les plaisirs seront à vos ordres.

320

OENONE

Mais... vous ne me trompez pas, au moins ?

JUNON

Foi de Déesse.

OENONE

Eh bien ! voilà qui est décidé, vous aurez la pomme.

MOMUS

Il faut que Paris consente à cela. Vous en tenez dans la tête, la belle, mais lui, c'est par le coeur qu'il est pris.

325

OENONE

Pourrais-tu bien refuser le prix à qui nous comble à la fois de tant de bienfaits ? Pâris, mon cher Pâris, accorde-lui cet hommage ; je te le demande au nom de notre amour.

PÂRIS

Chère OEnone, tout ce que je viens d'entendre tient du prodige. Quoi ! Puis-je croire que ma naissance, le rang qu'on nous offre, tous les dons qu'on veut nous faire...

330

JUNON

Eh bien ! Douterais-tu de ma bienveillance ?

PÂRIS

Moi, Déesse ?

JUNON

Et tu hésites à la mériter !... Ingrat.

PÂRIS

Ah ! Ce reproche m'outrage. Faut-il vous protester, vous jurer ?...

335

MOMUS

Halte-là, jeune homme ; point de serment pour ton honneur.

PÂRIS (*à part*)

Il m'éclaire : qu'allais-je dire ? Ah, Vénus !

JUNON

Eh bien !

PÂRIS

Ah ! Comptez... Oui... Comptez...

MOMUS

Vite, Déesse, détalez avec cette espérance-là : votre temps est écoulé.

340

OENONE

Ne craignez rien ; vous serez contente, je vous le garantis.

SCENE VII

Pâris, OEnone, Momus.

OENONE

Vivre à la Cour du Roi Priam ; être brillante comme ces belles
Troyennes ; ô la bonne Déesse ! L'aimable Déesse !

PÂRIS

Quoi ! Sérieusement, tu voudrais abandonner ces lieux champêtres ; re-
noncer aux plaisirs purs que l'on y goûte ; aux charmes de nos paisibles
entretiens : tu pourrais quitter tout cela ?

345

OENONE

Mais nous reviendrons, mon ami, nous reviendrons.

MOMUS

Voici la Déesse de la Sagesse et de la Guerre.

SCÈNE VIII

OEnone, Pâris, Momus, Pallas.

350

OENONE

Voilà une sagesse qui à la physionomie bien sévère, je ne puis la souffrir.

MOMUS

Vous n'êtes pas la seule, mon enfant ; entre elle et votre sexe l'antipathie est générale.

PÂRIS

Depuis que vous m'avez quitté, Déesse, ma fortune a bien changé de face.

355

OENONE

On croyait que ce n'était qu'un aventurier ; on sera bien étonné quand on saura que c'est un Roi, et un grand Roi encore.

MOMUS

On sera moins surpris de voir votre métamorphose ; la Majesté vous ira à merveille, mais je vous avertis que, pour bien établir votre Puissance, c'est de moi qu'il faudra prendre conseil, ma petite reine. 360

OENONE

De vous ! Vous êtes l'ami de la folie, je crois ?

MOMUS

C'est à cause de cela que je dois vous servir de guide ; apprenez, ma belle poulette, que l'empire des femmes ne tient presque jamais qu'à un petit grain de folie, assaisonné par la gaieté. 365

OENONE

Mais....

MOMUS

Chut. Les moments sont précieux.

PALLAS

On t'a donc révélé le mystère de ta naissance ; on t'a dit la vérité : oui, tu es Prince ; mais écoute, Paris, qu'est-ce que ce titre sans les qualités de l'âme qui sont les seuls trésors de la terre ? 370

OENONE

Pour des trésors, nous n'avons point à nous plaindre ; assurément nous n'en manquerons pas.

PÂRIS

Il est vrai que la généreuse épouse de Jupiter veut nous combler d'honneurs et de richesses.

PALLAS

Des richesses ! De l'or, apparemment ?

375

OENONE

Sans doute. Que signifie ce souris dédaigneux.

PÂRIS

Pour un Roi qui songe à se rendre digne de ce nom, que voulez-vous de mieux que l'or, l'âme de tous les grands projets ? Connaissez-vous, Déesse, quelque chose au-dessus ?

PALLAS

Assurément.

380

PÂRIS

Quelle est cette chose ?

PALLAS

La sagesse.

MOMUS (*à part*)

Je prévois que notre guerrière aura de la peine à se faire entendre.

PALLAS

Ah ! Mon fils, tu ne conçois pas la félicité d'un prince qui possède un pareil trésor ; image de l'Astre bienfaisant qui luit sur ta tête, c'est de lui qu'émanent la vie et l'abondance ; de son trône Auguste, ses regards pénètrent dans tous les ordres de l'État ; il vit par la pensée dans chaque famille de citoyens ; il devient lui-même un simple sujet pour mieux connaître leurs besoins, et ce n'est qu'en les rendant heureux qu'il montre qu'il est Roi. Quelle satisfaction douce ; quelle volupté de sentiment il goûte à dire chaque jour : j'ai des voisins qui me respectent, un peuple qui m'adore, des amis qui m'aiment ! Ces plaisirs là ne sont pas brillants, mais ils sont purs, et les seuls qui ne trompent jamais.

PÂRIS

Quel charme j'éprouve à l'entendre !

OENONE

Elle gagne vraiment à se faire connaître. Qui est-ce qui aurait pensé cela ?

PÂRIS

Ô la plus auguste des Déeses, écoutez ma prière. Je suis satisfait de mon humble condition ; je n'ai jamais désiré que les Dieux m'en donnassent une autre ; mais si tel est mon destin ; si je suis né en effet pour occuper un trône, ne pourriez-vous m'accorder la vertu qui en rend aussi digne.

MOMUS

Si elle le peut ! Je le crois : c'est elle qui y préside.

PALLAS

Ce n'est pas tout ; je préside encore aux combats, et je puis aussi d'apprendre le grand Art de la Guerre.

OENONE

Oh ! Par exemple voilà qui est bien différent. Fi ! Le vilain métier que de détruire le monde !⁴⁰⁵

MOMUS

La nature vous a faite pour toute autre chose, n'est-il pas vrai ?

PALLAS

Rassurez-vous ; je suis loin d'avouer tous ces Conquérants si vantés, ces trop célèbres destructeurs qui remplissent la terre du bruit de leurs cruautés ; leurs talents me sont en horreur ; de tels monstres ne peuvent⁴¹⁰ être inspirés que par les Furies. Mais il est des malheurs nécessaires ; si je suis ton guide, mon enfant, tu n'entreprendras la guerre que pour maintenir la paix. L'injustice de tes voisins pourra seule t'attirer aux champs de Mars ; c'est alors que je volerai vers toi, j'amènerai ces deux Génies, qui, quoique issus de moi dans le même temps, se trouvent⁴¹⁵ pourtant si rarement ensemble ; je mettrai dans tes yeux celui de la prudence, qui fait tout voir, tout ordonner ; et dans ton coeur, celui de l'audace, qui fait tout entreprendre et tout braver : paraître et vaincre seront une même chose ; et joignant au triomphe du Guerrier la clémence du grand Homme, tu te feras un nom aussi fameux, aussi chéri⁴²⁰ qu'immortel.

PÂRIS

Je ne résiste plus : puissante Déesse, accordez-moi, de grâce, de si précieux dons, et demandez-moi tout ce que vous voudrez.

OENONE (*à part*)

Est-il fou ? Que veut-il donc faire ?

PALLAS

Tu en seras quitte à bon marché ! Tu tiens dans ta main la seule récompense qui puisse me flatter. 425

MOMUS (*à part*)

La raison l'emporterait-elle sur l'amour et sur la fortune dans le coeur d'un jeune homme ? Je suis curieux de voir ce nouveau prodige.

PALLAS

Eh bien !

PÂRIS

Non, non, je n'hésite pas ; vous réunissez tous les charmes, vous méritez tous les prix ; recevez celui... 430

SCÈNE IX

Les mêmes.

VÉNUS (*paraissant tout-à-coup dans le fond du Théâtre*)

Voilà donc mes soupçons vérifiés.

PALLAS

Le contre-temps funeste !

VÉNUS

Le temps est écoulé, et cependant l'on demeure. La Sagesse a vraiment
l'art d'endormir son monde. 435

MOMUS

Un moment plus tard ce sommeil là ne vous eût pas fait rire.

PALLAS

Je me retire ; je compte sur toi, Pâris.

(Il sort.)

MOMUS

Que faire ici ? Il vont parler d'amour, de sentiment : ces mots seuls me
font bâiller. 440

SCÈNE X

OEnone, Vénus, Pâris.

VÉNUS

Vous baissez les yeux l'un et l'autre. Que s'est-il donc passé ? Vous ne
répondez point... Vous rougissez. Seriez-vous par hasard un peu...

PÂRIS

Que trop coupables.

VÉNUS

Je gage que j'ai deviné le crime : vous m'alliez trahir. 445

PÂRIS

Il est vrai.

VÉNUS

Cela est un peu surprenant.

PÂRIS

Inconcevable pour moi-même ; mais je vous revois, Déesse, et tout est oublié.

VÉNUS

Par quel art, par quel charme mes rivales avaient-elles donc pu vous sé-⁴⁵⁰
duire ?

PÂRIS

Si vous saviez ce qu'on m'offrait.

OENONE

Et à moi.

VÉNUS

Eh bien !

OENONE

Junon me donnait tous les trésors du monde.

455

*(Elle tire sa ceinture, qui était cachée dans ses cheveux, et la passe autour
d'OEnone : la bergère va se mirer dans le ruisseau voisin.)*

VÉNUS

Et moi, je vous donne la beauté.

PÂRIS

Minerve m'offrait un nom glorieux.

VÉNUS *(en lui remettant un papier)*

Et Vénus le bonheur.

(À OEnone, qui est venue se mettre dans la place où était Vénus, et qu'il prend pour cette Déesse.)

(Il se tourne du côté de Vénus.)

PÂRIS

Que vois-je ? Le père d'OEnone consent à notre union ! Généreuse immortelle, comment ai-je mérité tant de faveurs ? Quel prix pourra jamais m'acquitter envers vous ? Tiens, chère OEnone, regarde.... Ô Ciel !
460
Quel changement ! Quel prodige ! Aussi belle que Vénus !

OENONE *(saute au col de Vénus, en s'écriant)*

Ah, Déesse !

(À part.)

MOMUS *(paraissant dans le fond du Théâtre)*

Jupiter trouverait peut-être mauvais que j'abandonne ainsi mon poste ; c'est un Seigneur qui n'entend pas raillerie, et moi, naturellement, je
465
n'aime pas les affaires sérieuses.

(*Momus sort.*)

PÂRIS

Divin Momus, vous voici fort à propos. Avertissez, je vous prie, les deux autres Déeses de se rendre ici ; mon choix est fait. Je sais maintenant à qui des trois je dois donner la Pomme...

OENONE

Quelle faible récompense pour tant de bienfaits !

470

VÉNUS

J'ai commencé votre félicité, mes enfants, je la veux achever. Le Roi Priam, de qui tu es sorti, est un de mes plus chers adorateurs, je vais vous mener à sa Cour; il te reconnaîtra pour son fils. Tu le remplaceras au Trône, et, t'éclairant de mon génie, j'espère prouver que, pour rendre un Royaume florissant, la mère des Amours vaut bien l'orgueilleuse Opulence, et la froide Sagesse.

475

SCÈNE XI

Tous les Acteurs.

JUNON

Je vais enfin confondre mes rivales.

PALLAS

Je vais donc voir finir une indigne concurrence.

(*Il la lui donne.*)

PÂRIS

Déeses, écoutez de grâce, et rendez-moi justice. Junon, vous avez flatté⁴⁸⁰
mon ambition, recevez mes remerciements ; Minerve a éclairé ma rai-
son, elle mérite toute mon estime ; mais Vénus a gagné mon coeur, et je
lui dois la Pomme...

JUNON

L'ingrat !

PALLAS

Le perfide !

485

MOMUS

Consolez-vous : chacune aura son tour.

JUNON

Comment ?

(À Junon.)

MOMUS

Oui, selon son âge : Vous, quand il aura.....

OENONE

Combien ?

MOMUS

Trente ans. Pour vous, divine Sagesse..... peut-être jamais ; mais si cela⁴⁹⁰
arrive.....

OENONE

Que cela soit donc bien tard.

MOMUS

Oh ! Selon l'usage, après la soixantaine..... Eh ! mais ne vois-je pas les Grâces ? Elles viennent, sans doute, vous féliciter sur votre victoire.

OENONE

Ah ! la belle famille !

495

SCÈNE XII ET DERNIÈRE

Les mêmes, excepté Minerve et Junon, les trois Grâces.

(Une troupe de Bergers et de Bergères se rassemble à la voix des Grâces.)

(Danses des Bergers, etc.)

LA PREMIÈRE DES GRÂCES

Venez, mes soeurs, chantons la Reine de Cythere, Célébrons ce grand jour, réunissons nos voix ; Elle est mère du Dieu qui féconde la terre, Et commande à celui qui la tient sous ses lois. Venez Bergers, fêtons la Reine de Cythere ; Unissez, beaux Bergers, vos Danses à nos voix. Danse des Bergers et des Bergères. La fortune perfide, et la gloire cruelle Peuvent, pour un moment, séduire un jeune coeur. Mais si d'une belle L'aspect enchanteur Tendrement l'appelle, Bientôt il chancelle, Et l'amour l'attelle A son Char vainqueur.

500

DEUXIEME GRÂCE

Quel nuage, ô mortels, vous cache la lumière ? Les préjugés toujours se-
ront-ils vos tyrans ? Votre vie entière N'est qu'une carrière De maux 505
différents ; Si l'on y voit naître Quelque fleur champêtre, C'est pour les
amants. Danse des Bergers, etc.

TROISIÈME GRÂCE

J'ai moins d'art que mes soeurs, moins d'attraits en partage ; Et cepen-
dant, au gré de mes timides vœux, Du plus grand des Dieux, J'ai reçu 510
l'hommage ; Dis, Reine des Cieux, Quels sont donc les charmes des se-
crètes armes Que portent nos yeux ?

(Les Grâces se réunissent aux Danses des Bergers et des Bergères.)

(ensemble)

LES DEUX PREMIÈRES GRACES *(ensemble)*

Chantez, chantez la Reine de Cythere, Célébrez son pouvoir, reconnais-
sez ses droits ; Elle est mère du Dieu qui féconde la terre, Et commande
à celui qui la tient sous ses lois. 515